

LA CIRCULATION DES MONNAIES ARABES EN AQUITAINE ET SEPTIMANIE VIII^e - IX^e SIECLES

Marc PARVÉRIE

En 1956, Jean Duplessy abordait dans son article fondateur intitulé *La circulation des monnaies arabes en Europe Occidentale du VIII^e au XIII^e siècle*¹, un aspect très mal connu de la numismatique médiévale. Il y montrait, par l'étude critique des trésors monétaires et des sources littéraires, l'importance, trop souvent minimisée, voire niée, de la circulation et de l'utilisation du numéraire arabo-musulman dans l'Occident médiéval.

Or, depuis 50 ans, les fouilles archéologiques et les découvertes fortuites par des prospecteurs apportent régulièrement de nouvelles connaissances. Certes, les volumes étudiés restent faibles, mais les trouvailles se multiplient singulièrement ces dernières années grâce à la publication de plus en plus systématique de leurs trouvailles par les prospecteurs, et à la meilleure connaissance de ces monnayages. Il est notable que toutes les trouvailles faites depuis 50 ans viennent confirmer et étayer les conclusions de J. Duplessy, qu'il s'agisse des courants de circulation ou de leur répartition chronologique en trois grandes périodes :

- la première période qui s'étend sur les VIII^e et IX^e siècles se caractérise par deux courants bien distincts. Le premier constitué de dinars et dirhams passe par l'Espagne pour aboutir dans le sud-ouest de la Gaule. Le second atteint l'Italie du Nord puis la vallée du Rhin et l'Europe du Nord.
- de la fin du IX^e au X^e siècle, un courant totalement différent part du Proche-Orient et traverse la Baltique, évitant toute l'Europe du sud et de l'ouest. C'est la période des trésors vikings de Scandinavie et des îles britanniques, composés uniquement de dirhams d'argent, abbassides et samanides pour la plupart.
- enfin, aux XII^e et XIII^e siècles, les trésors découverts le plus souvent en France sont composés uniquement de monnaies d'or (almoravides et almohades pour la plupart) frappées en Espagne musulmane et au Maghreb.

Nous limiterons notre propos à la première période dans le cadre géographique de l'Aquitaine et de la Septimanie. C'est là, nous semble-t-il, que l'apport de ces nouvelles découvertes (au moins 39 monnaies dont 24 non publiées) est le plus intéressant².

1. Les trouvailles

Pour la Septimanie wisigothique, devenue musulmane entre 719 et 759, J. Duplessy répertoriait sur le site de Ruscino 2 dinars d'or (97 et 155 AH)³, 2 dirhams d'argent (145 et 155 AH ??)⁴ et 1 *fals* de bronze⁵, ainsi qu'un dirham à Lagrasse (191 AH)⁶.

Il faut maintenant y ajouter :

- 1 dirham frappé à al-Andalus en 195 AH (811-812)⁷ et 5 *fulus*, venant encore des fouilles de Ruscino⁸.
- 1 dirham frappé à Taymara (Iran) en 95 AH (714), découvert à Bizanet près de Narbonne⁹.
- 1 dirham frappé à Istakhr (Iran) en 96 AH (715), découvert à Crèze, près de Carcassonne¹⁰.
- 1 dirham frappé à al-Andalus en 176 AH (793), découvert à Marseillette¹¹.

¹ Duplessy 1956.

² Tous nos remerciements à J. Bénézet, E. Baudalet, M. Lopez, L. de Buffières, D. Vignaud et Ch. Authier. Nous tenons à remercier tout particulièrement, pour leurs conseils bienveillants et leur aide déterminante, L. Ilisch de l'université de Tübingen et J.-C. Moesgaard, conservateur du Cabinet royal des monnaies et médailles du Danemark.

³ Duplessy 1956, Annexe 1, n° 2 : 1 dinar à légendes arabes et latines frappé en Afrique en 95 AH (715/716) et 1 dinar daté de 155 AH (772). J. Lacam avance, lui, les dates de 95 et 120 AH (Lacam 1965, 71).

⁴ Duplessy 1956, Annexe 1, n° 2 ; les 2 dirhams signalés par Colson en 1853 ne sont pas datés. Jean Lacam avance les dates de 145 et 155 AH, sans mention de l'atelier. Mais s'agit-il des mêmes monnaies ?

⁵ Un *fals* « très ancien », sans plus de précision...

⁶ Duplessy 1956, Annexe 1, n° 3, dirham frappé à al-Andalus en 191 AH (806/807).

⁷ Richard & Clautres 1980, 124, inv. 175.

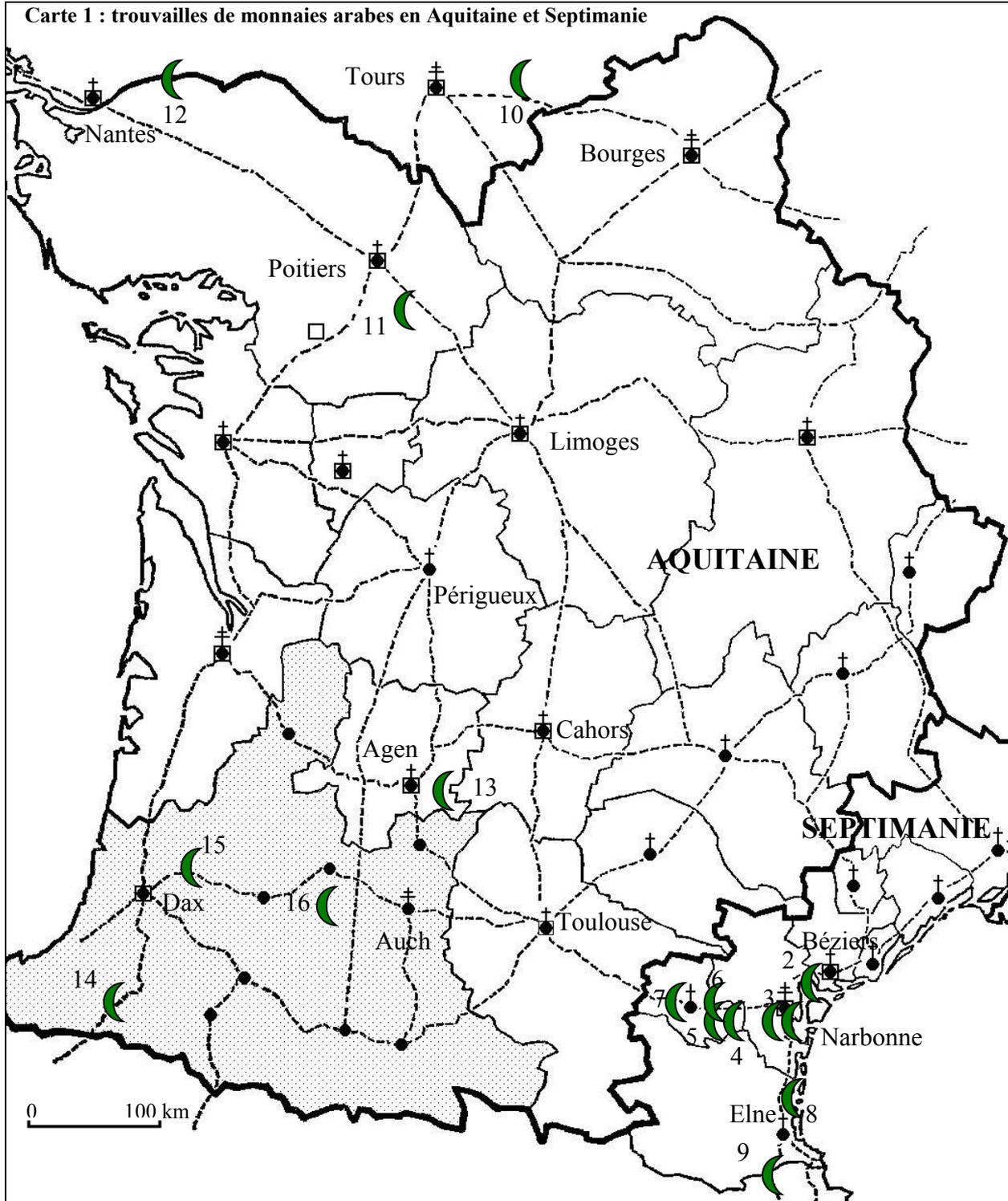
⁸ Un de type Frochoso XVIIc (avec la mention de l'atelier al-Andalus) et 4 ni décrits ni illustrés.

⁹ Lacam 1965, 71.

¹⁰ Lacam 1965, 71.

¹¹ Lacam 1965, 72.

Carte 1 : trouvailles de monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie



- ✚ Archevêché
- ✚ Chef-lieu de *Civitas* et évêché
- ▨ Cités sous domination vasconne
- Voies romaines (Table de Peutinger)
- Atelier monétaire carolingien entre 754 et 875
- ☾ Découvertes de monnaies arabes :
 1. Narbonne (11) : au moins 4 *fulus*.
 2. Fleury-d'Aude (11) : 8 *fulus*.
 3. Bizanet (11) : 1 dirham AH 95.
 4. Lagrasse (11) : 1 dirham AH 191.

5. Douzens (11) : dinar ou *fals* ?
6. Marsaillette (11) : 1 dirham AH 176.
7. Grèze (11) : 1 dirham AH 96.
8. Ruscino (66) : 2 dinars AH 97 et 155, 3 dirhams AH 145?, 155? et 195, 6 *fulus*, cachets de plomb.
9. Villelongue-dels-Monts (66) : 1 *fals*.
10. Contres (41) : 1 dirham AH 161.
11. Chaunay (86) : 1 dirham AH 164.
12. Ancenis (44) : 2 dirhams AH 198 et 138.
13. Saint-Caprais-de-L'Herm (47) : 1 dirham AH 190.
14. Saint-Jean-Pied-de-Port (64), 8 dirhams AH 150, 153, 161, 170, 170, 173, 177, 19?
15. Gouts (40) : 1 fragment de dirham AH 250.
16. Castelnau (32) : 1 dirham AH 241.

- 1 « pièce de bronze à légendes bilingues arabes et latines » frappée en Afrique du Nord en 97 AH (715-716), découverte à Douzens, entre Narbonne et Carcassonne¹².
- des *fulus* trouvés « dans le sous-sol de Narbonne »¹³.
- 1 *fals* découvert à Villelongue-dels-Monts, dans le massif des Albères¹⁴.
- au moins 13 *fulus* découverts ces dernières années à Narbonne ou dans les alentours, dont 8 (peut-être davantage ?) ont été découverts ensemble sur un probable site gallo-romain¹⁵.
- 1 *fals* découvert dans l'Hérault, et un malheureusement sans localisation précise.

Ces 15 dernières découvertes (voir en annexe, monnaies 2 à 16), sont des *fulus* de bronze, frappés en al-Andalus, au temps des gouverneurs umayyades (717-753). Ils sont anonymes, sans date, ni marque d'atelier ; 14 sont du type le plus courant (Frochoso IIa¹⁶), avec les simples inscriptions religieuses : « Il n'y a de dieu que Dieu » sur deux lignes au droit et « Mahomet est l'envoyé de Dieu » sur deux lignes au revers. Le dernier est une variante avec une ligne brisée au droit (Frochoso IIe)..

Tous sont de modules, de poids et de facture très différents, et il n'y a aucune liaison de coins, ce qui semblerait indiquer une certaine abondance de la production de ces monnaies.

Nous avons écarté une découverte isolée pour laquelle nous n'avons pas réussi à avoir suffisamment de renseignements : il s'agit d'un *fals* umayyade à la ménorah (Album 163), frappé en Syrie ou Palestine, qui aurait été découvert dans le Lot, vers Capdenac.

Pour l'Aquitaine, n'était connu qu'un dirham frappé en al-Andalus en 164 AH (780) découvert à Chaunay (86)¹⁷, auquel il faut rajouter un peu en dehors de notre cadre géographique un dirham frappé en al-Andalus en 161 AH (777) trouvé à Contres (41)¹⁸.

Depuis, ont été découverts 13 nouveaux dirhams (dont 9 non publiés), tous frappés en al-Andalus entre 150 et 250 AH (767-864) :

- à Saint-Caprais-de-l'Herm (47) : un dirham AH 190 (806/07)¹⁹.
- à Ancenis, dans les sables de la Loire, deux dirhams AH 198 et 238 (814/15 et 852/53)²⁰.
- à Saint-Jean-Pied-de-Port (64), sur la voie romaine Dax-Pampelune traversant les Pyrénées, au dirham AH 177 déjà publié²¹, s'ajoutent 7 nouveaux dirhams (voir en annexe, les monnaies 17 à 23) : AH 150 (767), AH 153²² (770), AH 161 (778), 2 monnaies de AH 170 (787), AH 173²³(789/90), AH 197²⁴ (806-/815). L'hypothèse d'une utilisation de ces monnaies par les Vikings a pu être avancée, dans la mesure où trois d'entre elles ont été pliées en deux (les n° 18 et 19, de même que celle de 177). Cependant, bien que fréquemment observable dans les trésors d'Europe du Nord, cette pratique n'est pas spécifiquement viking. Quant aux graffiti cruciformes visibles sur la n° 20, ils ne ressemblent pas aux incisions vikings, mais pourraient témoigner d'une « éventuelle christianisation volontaire d'une monnaie musulmane²⁵ ».

¹² Lacam 1965, 71. On ne peut qu'être très sceptique face à une telle description. Si la monnaie existe, probablement s'agit-il d'un dinar.

¹³ Lacam 1965, 72. Il s'agit de « monnaies de petit module » datables du VIII^e siècle. A notre grand regret, il ne nous a pas été permis de vérifier leur éventuelle présence dans le médailler des musées de Narbonne.

¹⁴ Bénézet et al. 2003, 18.

¹⁵ Situées à quelques centaines de mètres de la *villa* de Marmorières, les vignes dans lesquelles les monnaies ont été trouvées ont livré de très nombreuses *tegulae* et ainsi que des traces de pavement antique.

¹⁶ Frochoso Sanchez 2001, 21.

¹⁷ Duplessy 1956, Annexe 1, n° 4.

¹⁸ Duplessy 1956, Annexe 1, n° 5.

¹⁹ Gundelwein, 1983, 224-225.

²⁰ Saget & Ménanteau 2003, 47-52.

²¹ Gaudeul & Tobie 1988, 38.

²² Ces deux premiers dirhams découverts par L. de Buffières feront l'objet d'une publication ultérieure.

²³ Ce splendide dirham découvert par M. de Buffières sur le Gasteluzahar au nord de Saint-Jean-Pied-de-Port est mentionné dans Buffières & Desbordes 2006, 131.

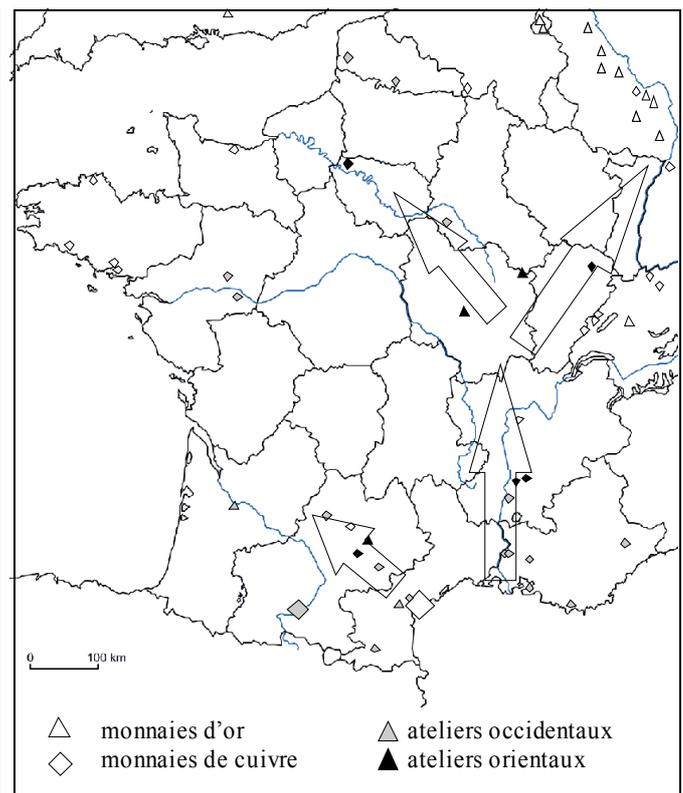
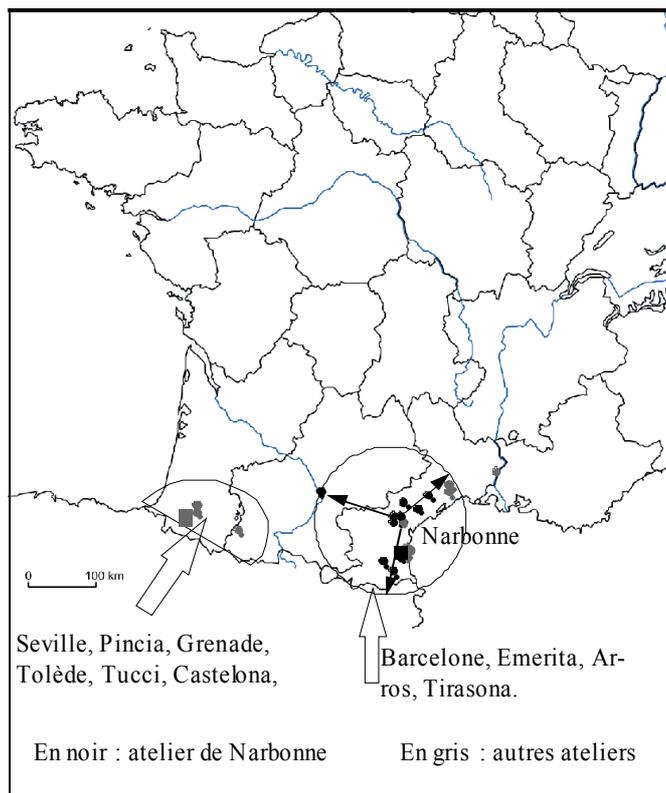
²⁴ Sur cette monnaie très abîmée, la lecture « cent » est certaine, le 90 très probable. Il y a probablement une unité, mais totalement illisible.

²⁵ Explication communiquée par Jens-Christian Moesgaard.

- à Castelnau (32), dans la vallée de l'Adour à la limite du Gers et des Hautes-Pyrénées : un dirham de Muhammad Ier (852-886), al-Andalus, AH 241 (856), 1,69 g. Album 343, Vives 240²⁶.
- à Gouts (40), sur un site de l'antiquité tardive et du Haut Moyen-âge : un fragment de dirham de Muhammad Ier (852-886)²⁷, al-Andalus, AH 250 ? (864), Album 343.

Ces nouvelles découvertes permettent d'affiner la chronologie de la période comprise entre le début du VIII^e et le milieu du IX^e siècle avancée par J. Duplessy, et de confirmer l'existence, durant cette période, d'un courant important de l'Espagne musulmane vers le sud-ouest de la Gaule carolingienne.

On peut en outre rapprocher cette carte de répartition des découvertes avec celle de la diffusion à l'époque immédiatement précédente (VII^e s. et début du VIII^e) des monnaies byzantines d'une part et wisigothiques d'autre part²⁸.



Carte 2 : découverte de *tremisses* wisigothiques du VII^e s.

Carte 3 : découverte de monnaies byzantines du VII^e s.

Pour les monnaies byzantines, on voit nettement apparaître un courant principal de la Provence et de la vallée du Rhône vers la Suisse et la vallée du Rhin d'un côté et vers la vallée de la Seine et la Manche de l'autre. Un axe de pénétration secondaire atteint l'Aquitaine depuis la côte languedocienne.

Les monnaies wisigothiques forment deux groupes bien distincts : nombreuses trouvailles en Septimanie wisigothique, la plupart frappées à Narbonne, et quelques trouvailles en Aquitaine au pied des Pyrénées venant de différents ateliers de la péninsule Ibérique.

On notera tout d'abord que les quantités de monnaies arabes commencent à être comparables à celles des monnaies wisigothiques et byzantines. On retiendra surtout de cette comparaison l'absence de rupture consécutive à la conquête musulmane, mais au contraire une claire continuité des flux, suivant des axes assez comparables :

²⁶ Vives 240, avec ce qui semble être le nom معاذ Mi'adh fortement corrompu au bas du droit.

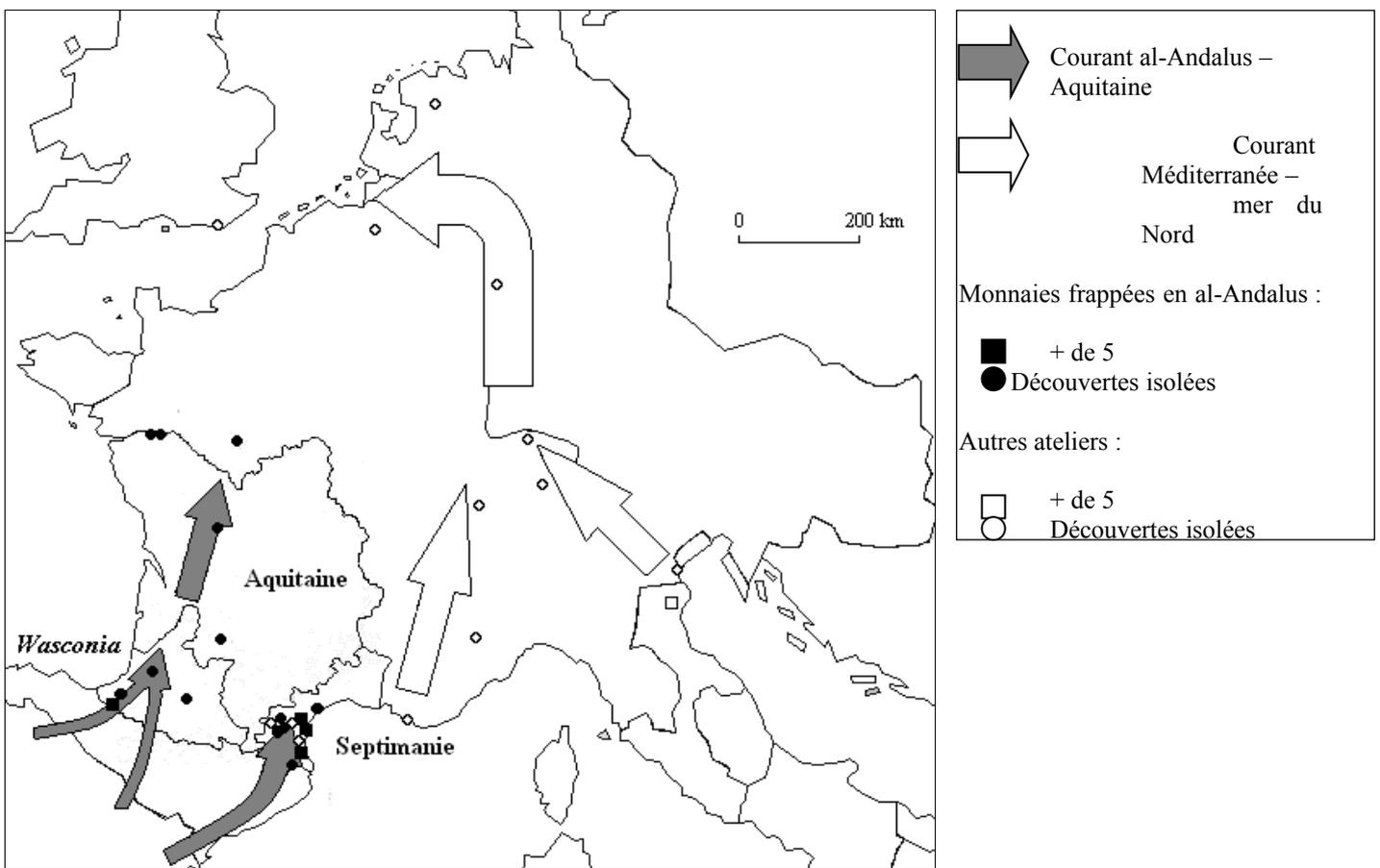
²⁷ Vignaud 2002, 11 : la monnaie est mentionnée, sans identification ni illustration. La monnaie étant coupée, la date est incertaine : 25- est de loin le plus probable (une alternative serait 23-), mais la présence d'une unité n'est pas totalement à exclure.

²⁸ Ces deux cartes ont été réalisées avec les données du tome 8 des Cahiers Ernest-Babelon (Lafaurie & Pilet-Lemière 2003).

- un courant majeur Méditerranée (Italie du Nord ou vallée du Rhône) - Vallée du Rhin – Angleterre diffusant des monnaies d’abord byzantines puis arabes²⁹ ;
- une forte particularité de la Septimanie qui associe d’abord la production de *tremisses* wisigothiques avec l’utilisation de numéraire byzantin (surtout de cuivre), puis utilise les monnaies arabes d’or, d’argent et de bronze ;
- un courant franchissant l’ouest de la chaîne pyrénéenne, cantonné à l’immédiat piémont à l’époque wisigothique, mais traversant toute l’Aquitaine pour les monnaies arabes postérieures.

Nous voyons ainsi apparaître dans les marges sud-ouest de l’empire carolingien deux espaces bien délimités : la Septimanie caractérisée par l’abondance des *fulus* de cuivre et l’Aquitaine qui voit circuler des dirhams d’argent.

Carte 4 : la circulation des monnaies arabes dans l’empire carolingien



2. La Septimanie musulmane (719-759)

La conquête de la Septimanie intervient dans la continuité de celle de l’Espagne wisigothique. Narbonne est prise probablement vers le milieu de l’année 719 par le gouverneur d’al-Andalus al-Samh³⁰, Carcassonne, Lodève, Béziers, Agde et Nîmes en 725, manifestement sans grande résistance. En 735, Arles, St Rémi et Avignon passent à leur tour sous domination musulmane. Mais dès 737, Charles Martel intervient dans la région, prend d’assaut Avignon, puis Nîmes, Maguelonne, Agde et Béziers, et met le

²⁹ Duplessy 1956, carte p. 107 et Annexe 1, trésors 6 à 14. Il faut ajouter la récente découverte sur la côte provençale d’un fragment de dirham umayyade frappé à al-Tamiya (Iran, au sud d’Ispahan) dans les années AH 90 (vers 710-717).

³⁰ Sénac 2000, 164-166.

siège devant Narbonne, qui résiste malgré la défaite de l'armée de secours musulmane, écrasée au Gué de Portel. Après 740, une insurrection berbère oblige le gouverneur d'al-Andalus à retirer des troupes du nord des Pyrénées, affaiblissant la Septimanie face aux attaques franques. En 759, les élites gothiques de la ville massacrent la garnison musulmane et se soumettent à Pépin le Bref³¹.

Loin de la vision traditionnelle, qui minimise la présence musulmane, les recherches récentes menées notamment par Rémi Marichal, archéologue de l'INRAP et Philippe Sénac, professeur à l'université de Toulouse montrent que pendant 40 ans (soit deux générations) la Septimanie a été une province d'al-Andalus, dirigée par un *wali*³² et dont la capitale Arbûnah (Narbonne) était peut-être dotée d'une mosquée³³. Comme dans le reste de l'Espagne wisigothique, il est probable que la conquête s'est faite au moins en partie pacifiquement, à la suite d'accords passés avec l'aristocratie gothique et gallo-romaine³⁴. La très récente découverte sur le site de Ruscino³⁵ de 42 sceaux de plomb portant pour la plupart l'inscription « butin légal partagé à Narbonne (باربونة...) », atteste du rôle de Narbonne comme centre politique où était réparti le paiement des troupes. Enfin, comme le suggèrent des chroniqueurs arabes (tardifs), Ibn al-Athir et al-Makhari, des colons arabes et berbères ont-ils peut-être commencé à s'installer.

Dans cette perspective, les découvertes de plus en plus nombreuses de *fulus* de bronze, monnaies de faible valeur adaptées aux achats quotidiens prouvent une réelle présence musulmane et confirment ainsi la continuité de l'occupation humaine en Septimanie des Wisigoths aux Arabes, l'utilisation du numéraire arabe succédant immédiatement aux dernières frappes de *tremisses* wisigothiques à Narbonne. Il est d'ailleurs tentant d'imaginer que Narbonne soit resté un atelier monétaire à l'époque musulmane, pour la frappe des *fulus*, sous l'autorité du *wali*³⁶. Cependant, la plupart des chercheurs rejettent actuellement cette idée et s'accordent au contraire sur une forte centralisation de la frappe, même des *fulus*, probablement à Cordoue.

Le dinar et les 5 dirhams frappés entre 762 et 811, ainsi que le poème souvent cité³⁷ de l'évêque Théodulfe montrent par ailleurs que les monnaies musulmanes ont continué à circuler en Septimanie (devenue la Gothie) bien après la conquête carolingienne.

3. L'Aquitaine

Contrairement à la Septimanie, il n'y a aucune présence arabo-musulmane en Aquitaine. Les expéditions contre Toulouse en 721, puis contre Bordeaux et vers Tours en 732 ne donnent lieu à aucune forme d'occupation³⁸. Contrairement aux nombreuses légendes locales et à la tenace croyance populaire, la persistance de « bandes sarrasines » ou l'installation de guerriers arabes après la fameuse bataille de Poitiers n'ont pu jusqu'à présent être attestées par aucune preuve tangible³⁹.

Au milieu du VIII^e siècle, l'indépendance de fait de l'Aquitaine a été réduite à néant par les campagnes de destruction systématique des terres du duc Waïfre entreprises par Pépin le Bref entre 760 et 768. Cependant, cette violente mainmise carolingienne sur les territoires compris entre Loire et Garonne

³¹ Clément 2006, 19-21.

³² Clément 2006, 21.

³³ Cette hypothèse avancée par Jean Lacam est actuellement controversée (voir Sénac 2000, 170). La présence d'un lieu de culte est de même supposée à Ruscino (Marichal & Sénac 2005, 5).

³⁴ Menjot 2001, 41-42.

³⁵ Marichal & Sénac 2005, 4-5 et article de B. Rieu dans *l'Indépendant*, 16 février 2007.

³⁶ Lacam 1965, 71. On trouve de manière plus générale chez R. Frochoso-Sanchez l'idée que la frappe des *fulus* pouvait relever des gouverneurs de province (Frochoso-Sanchez 2001, 13).

³⁷ L'évêque Théodulfe, envoyé en mission en 798, se plaint des tentatives de corruption : « Celui-là apporte en grand nombre des monnaies d'or que sillonnent des caractères arabes (...). Ainsi il acquiert des domaines, des champs, des maisons ». Cf Dümmler, *MGH, Poetae latini aevi carolini*, tome 1, Berlin, 1881, 498, vers 173-176.

³⁸ Pas plus que l'expédition de 725-726 le long de la vallée du Rhône jusqu'à Autun (F. Clément 2006, 19-23).

³⁹ La légende rapportée par le préambule du Cartulaire d'Uzerche (rédigée au plus tôt dans la deuxième moitié du XII^e siècle), notamment, raconte comment la ville aurait été assiégée sans succès pendant 7 ans par des « Huns dits Ismaélites » (que l'on a interprété par « Sarrasins ») : "In tantum autem firma et munita haec civitas fuit, ut quodam tempore, ut dicitur, ab Hunnis qui et Ismaelitae dicebantur, obsessa per septem annos fuerit" (J.B. Champeval, *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche*, Tulle, 1901, p. 14). Non seulement aucune trace de présence musulmane n'a jamais été prouvée dans la région, mais la destruction du *castrum* d'Uzerche au milieu du VIII^e siècle est liée aux campagnes de Pépin-le-Bref contre Waïfre.

ne met pas fin aux velléités autonomistes de l'Aquitaine, comme en témoignent les révoltes de 769 et 778 qui poussent Charlemagne à créer, en 781, un royaume d'Aquitaine au profit de son fils Louis⁴⁰. Par ailleurs, les cités du sud de la Garonne qui sont passées peu à peu au pouvoir des Basques/Vascons durant les siècles précédents ne relèvent que très théoriquement du pouvoir carolingien⁴¹. Elles forment toujours aux VIII^e et IX^e siècles une zone de confins, de marche, qui n'est pas réellement maîtrisée⁴². On notera que c'est dans cette zone que la plupart des dirhams ont été découverts, attestant de contacts, de courants d'échanges au sein de ce monde basque qui s'étend de part et d'autre des Pyrénées.

De manière plus générale, la répartition des monnaies est à mettre en rapport avec les grandes voies romaines toujours utilisées durant le Haut Moyen âge⁴³ : 8 ont été découvertes sur la voie Pampelune - Dax traversant les Pyrénées ; une sur la route Dax – Auch – Toulouse sur un site de l'antiquité tardive contrôlant la traversée de l'Adour ; une dans la vallée de l'Adour entre Tarbes et Aire ; une sur la voie Bourges – Tours ; une sur l'axe Angoulême – Poitiers ; une enfin sur l'axe secondaire Agen – Cahors.

Rien ne permettant d'associer ces trouvailles avec des expéditions militaires, la présence de ces monnaies sur des itinéraires de commerce, souvent de surcroît à des points de rupture de charge (passage d'une rivière, au pied d'un col...) confirme plutôt la permanence des voies d'échanges à longue distance entre la péninsule Ibérique et l'Aquitaine, cet *iter hispanicus* dont Michel Rouche a bien montré l'importance. De fait, les Pyrénées ne doivent pas être considérés comme un obstacle ou une véritable frontière. Il est d'ailleurs notable que les Arabes les nommaient le *Djebel al-Burtât*, la montagne des ports (c'est-à-dire des cols), ce qui renvoie plus à l'idée de lieu de passage qu'à celle de barrière.

C'est par ces ports des Pyrénées, Roncevaux et probablement aussi le Somport, que pénétraient les dirhams d'al-Andalus, d'abord dans les confins basques du sud de la Garonne, comme aux siècles précédents les *tremisses* wisigothiques, puis suivant toujours les voies romaines, à longue distance vers la vallée de la Loire, en passant par le seuil du Poitou.

Ces trouvailles semblent ainsi apporter de nouveaux arguments à la thèse d'une circulation réelle voire d'une utilisation des monnaies arabo-musulmanes dans l'Europe carolingienne, les monnaies d'or étant très certainement immédiatement refondues pour la production d'orfèvrerie, et celles d'argent réutilisées pour la frappe de deniers. Le dirham de Contres, qui est dit « ramené par coupure circulaire au module des deniers de Pépin⁴⁴ » laisserait imaginer que les dirhams pouvaient être directement découpés pour servir de flans pour la frappe des deniers. Cependant, à notre connaissance aucun denier carolingien ne porte de trace d'une frappe antérieure (notamment laissant apercevoir des caractères arabes), ce qui est pourtant fréquent dans le cas de reffrappe directe. L'hypothèse de la refonte systématique doit ainsi être privilégiée.

Probablement un parallèle peut-il être fait avec la production de fausse monnaie : si l'on en croit le nombre de capitulaires qui condamnent cette pratique (12 entre 803 et 864), ce doit être un phénomène important, et pourtant, on ne connaît que très peu de ces fausses monnaies et elles sont quasi-absentes des trésors, ce qui « *laisserait à penser que ces monnaies (...) étaient très vite retirées de la circulation* ⁴⁵ ». Plus généralement, les démonétisations décidées en 781, 819, 822, et surtout en 864 avec le fameux Edit de Pîtres, montrent la volonté de maîtrise par le pouvoir carolingien du stock monétaire en circulation : limitation du volume de métal monnayé, transformation du surplus en argenterie, élimination de la fausse monnaie et des espèces étrangères...

Comme l'explique Jens Moesgaard au sujet des monnaies vikings, « *dans ce contexte, un flux monétaire venu de l'étranger reste invisible parmi les découvertes monétaires. Les rares découvertes de monnaies étrangères ne représentent que les quelques pièces échappées à l'échange obligatoire – le sommet de l'iceberg, pour ainsi dire* ⁴⁶ ». On notera que cette politique carolingienne de maîtrise de la

⁴⁰ Rouche 1979, 123-132.

⁴¹ Rouche 1979, 271-277. Les cités d'Aire, Lescar, Oloron, Dax, Lapurdum/Bayonne, Tarbes, St Bertrand de Comminges Eauze, Lectoure... semblent, en raison de l'occupation basque, dépourvues d'évêques et réduites à l'état de gros villages pendant toute la période carolingienne. Seules Bazas et Auch semblent échapper partiellement à cette éclipse.

⁴² Les seules marques d'autorité se limitent à Auch qui devient siège archiépiscopal, et à Dax, où un atelier frappe monnaie en 794-812 et 819-864.

⁴³ Rouche 1979, 249-254.

⁴⁴ Duplessy 1956, Annexe 1, n° 5.

⁴⁵ Depyrot 1993, 15-16.

⁴⁶ Moesgaard 2006, 136.

circulation monétaire repose en grande partie sur l'efficacité des ateliers monétaires, judicieusement installés par le pouvoir carolingien « à des points économiquement importants », ports (Narbonne, Béziers...) ou points de changement entre transport fluvial et terrestre (Dax, Agen...) ⁴⁷.

Reste à expliquer ce fossé chronologique de deux siècles et demi qui sépare les dirhams les plus récents (vers 860) de la plus ancienne découverte de dinars d'or (vers 1120-1130) ⁴⁸. On notera que cette date de disparition du numéraire arabo-musulman fait écho à la fin des contacts diplomatiques directs entre l'émirat de Cordoue et le pouvoir carolingien : la dernière ambassade de l'émir Muhammad I^{er} auprès de Charles le Chauve à Compiègne date de 865 ⁴⁹. Cette rupture ou plutôt cet éloignement ne sont cependant pas à attribuer à un « durcissement idéologique » (la capture de l'abbé de Cluny Maieul en 972 et les raids d'al-Mansûr en 985-997 n'interviennent que plus d'un siècle plus tard ⁵⁰), mais peut-être faut-il plutôt y voir la conséquence du renforcement des pouvoirs chrétiens du nord de la péninsule, avec notamment la constitution en 905 du royaume de Pampelune ? Des études sont en cours sur la circulation monétaire dans les Etats chrétiens, qui apporteront peut-être des éléments de réponses. Gageons également que de nouvelles (et nombreuses) trouvailles de monnaies arabo-musulmanes de part et d'autre des Pyrénées viendront dans les années à venir compléter une étude qui n'est encore qu'esquissée.

BIBLIOGRAPHIE

1. Articles, notes et chroniques.

- Bénézet J., Dones C. et Lentillon J.-P. (2003), "À propos de la découverte récente d'objets numismatiques hispano-arabes dans les Pyrénées Orientales", *Gaceta Numismática*, 151, Barcelone.
- Duplessy J. (1956), "La circulation des monnaies arabes en Europe Occidentale du VIII^e au XIII^e siècle", *RN*, Paris, 101-164.
- Gaudeul F. et Tobie J.-L. (1988), "Arteketa-Campata, un site de la fin de l'Antiquité sur la voie des ports de Cize", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, Bayonne.
- Gundelwein P. (1983), "Une monnaie arabe médiévale en Agenais, Saint-Caprais-de-l'Herm, lieu-dit Lasbrugues", *Revue de l'Agenais*, Agen.
- Marichal R. et Sénac Ph. (2005), "Découverte de sceaux arabes sur le site de Ruscino", *Archeologia*, 420, Dijon, 4-5.
- Saget Y. et Ménanteau L. (2003), "Des monnaies carolingiennes trouvées dans le lit de la Loire, entre Ancenis et Oudon", *Histoire Et Patrimoine Au Pays d'Ancenis*, Ancenis.
- Vignaud D. (2002), "Gouts (Landes) : de l'Antiquité au Moyen-âge. Données nouvelles de prospections", *Revue d'Archéologie des Pyrénées Orientales et des Landes*, Salies-de-Béarn.

2. Monographies.

- Album S. (1998), *A checklist of islamic coins*, Santa Rosa.
- Buffières L. et Desbordes J.-M. (2006), *De la voie romaine aux chemins de saint Jacques : le franchissement du col de Cize*, Bayonne.
- Depeyrot G. (1993), *Le numéraire carolingien*, Paris.
- Duplessy J. (1985), *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Tome 1 (751-1223), Paris.
- Frochoso Sanchez R. (2001), *Los Feluses de al-Andalus*, Madrid.
- Lacam J. (1965), *Les Sarrazins dans le Haut Moyen âge français*, Paris.

⁴⁷ Depeyrot 1993, 21.

⁴⁸ Duplessy 1956, Annexe 1, n° 26 (trésor du Monestir del Camp (66), vers 1120) et Duplessy 1985, 27 (trésor n° 15, Anneyron (26) vers 1125-1130).

⁴⁹ Flori & Sénac 2006, 66.

⁵⁰ Flori & Sénac 2006, 68.

Lafaurie J. et Pilet-Lemière J. (2003), *Monnaies du Haut Moyen Age découvertes en France (v^e – viii^e siècles)*, Paris.

Menjot D. (2001), *Les Espagnes médiévales 409-1474*, Paris.

Richard J.-C. et Claustres G. (1980), *Les monnaies de Ruscino, Etat des travaux et recherches en 1975*, Paris.

Rouche M. (1979), *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, Paris.

Vives y Escudero A. (1893), *Monedas de las Dinastias Arabigo-españolas*, réimpr. Madrid, 1998.

3. Colloques, ouvrages collectifs.

Clément F. (2006), "La province arabe de Narbonne au viii^e siècle", in : *Histoire de l'Islam et des musulmans en France*, dir. M. Arkoun, Paris.

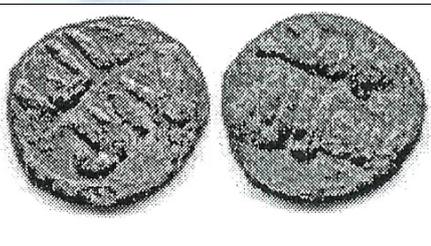
Flori J. et Sénac Ph. (2006), "Des premiers contacts diplomatiques aux premières défiances", in : *Histoire de l'Islam et des musulmans en France*, dir. M. Arkoun, Paris.

Moesgaard J.-C. (2006), "Les Vikings en Bretagne d'après les monnaies", *Bulletin de la Société Française de Numismatique – Actes des Journées numismatiques de Nantes.*, Paris, 131-139.

Sénac Ph. (2000), "Les musulmans en terre languedocienne viii^e-xi^e siècles", in : *Le pays cathare*, Paris.

ANNEXE

1. <i>Fals</i> Frochoso IIa, 2,5 g, Ø 11, découvert à Narbonne lors de travaux de réfection de digue	
2. <i>Fals</i> Frochoso IIa, 2 g, Ø 10, découvert à Narbonne lors de travaux de terrassement.	
3. <i>Fals</i> , Frochoso IIa, 5,6 g, Ø 17, découvert dans des vignes aux environs de Narbonne.	
4. <i>Fals</i> Frochoso IIa, 5,52 g, Ø 20, découvert à Fleury-d'Aude.	
5. <i>Fals</i> Frochoso IIa, 2,6 g, Ø 14, découvert à Fleury-d'Aude.	

<p>6. <i>Fals</i>, Frochoso IIa, 2,54 g, Ø 14, découvert à Fleury-d'Aude.</p>	
<p>7. <i>Fals</i> Frochoso IIa, 2,53 g, Ø 14, découvert à Fleury-d'Aude.</p>	
<p>8. <i>Fals</i> Frochoso IIa, 2,49 g, Ø 18, découvert à Fleury-d'Aude.</p>	
<p>9. <i>Fals</i> Frochoso IIa, 2,36 g, Ø 10, découvert à Fleury-d'Aude.</p>	
<p>10. <i>Fals</i> Frochoso IIa, découvert à Fleury-d'Aude.</p>	
<p>11. <i>Fals</i>, Frochoso IIa, découvert à Fleury-d'Aude.</p>	
<p>12. <i>Fals</i>, Frochoso IIa, 2,44 g découvert dans l'Aude.</p>	
<p>13. <i>Fals</i>, Frochoso IIa, Ø 17, découvert dans l'Hérault.</p>	

<p>14. <i>Fals</i>, Frochoso IIa</p>	
<p>15. <i>Fals</i> Frochoso IIe, 2 g, Ø 15, découvert dans des vignes aux environs de Narbonne.</p>	
<p>16. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne ʿabd al-Rahman Ier (756-788), atelier d'al-Andalus, AH 150 (767), 24,13 mm, 1,866 g. Album 339, Vives 48, Miles 41.</p>	
<p>17. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne ʿabd al-Rahman Ier (756-788), atelier d'al-Andalus, AH 153 (770), 27,08 mm, 1,834 g. Album 339, Vives 51, Miles 44.</p>	
<p>18. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne ʿabd al-Rahman Ier (756-788), atelier d'al-Andalus, AH 161 (778), 25 mm, 0,888 g. Album 339, Vives 59, Miles 52.</p>	
<p>19. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne ʿabd al-Rahman Ier (756-788), atelier d'al-Andalus, AH 170 (787), 26,66 mm, 1,458 g. Album 339, Vives 68, Miles 61.</p>	
<p>20. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne ʿabd al-Rahman Ier (756-788), atelier d'al-Andalus, AH 170 (787), 26,58 mm, 1,951 g. Album 339, Vives 68, Miles 61.</p>	

21. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne Hisham (788-796), atelier d'al-Andalus, AH 173 (789/90), 28,14 mm, 2,605 g. Album 340 (Rare), Vives 71, Miles 64.



22. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne al-Hakam Ier (796-822), atelier d'al-Andalus, AH 19? (806-/815), 26,36 mm, 1,134 g. Album 341.



23. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne Muhammad Ier (852-886), atelier d'al-Andalus, AH 241 (856), 1,69 g. Album 343, Vives 240.



24. Fragment de dirham de l'émir umayyade d'Espagne Muhammad Ier (852-886), atelier d'al-Andalus, AH 250 ? (864), Album 343.

